

Pour lutter contre le four urbain, les routes avaient d'abord été peintes en blanc. Puis, les Ivryen-nes avaient commencé à décroûter l'asphalte des boulevards de la ville pour planter des arbres. L'effet immédiat avait été le ralentissement du trafic automobile, puis sa cessation au sein des quartiers. Les abords du Petit-Ivry servaient de parkings. Les Ivryen-nes délaissaient leur voiture pour circuler sous terre. La surface de la ville était devenue une Enclave.

4

Le dépeuplement relatif de la ville était contrebalancé par l'arrivée périodique de réfugié-es climatiques et d'utopistes en quête d'asile. Il devenait de plus en plus normal de dormir en bas des bâtiments et dans les parcs publics pour cell-eux qui restaient avec la chaleur. Pour héberger les plus vulnérables, des dortoirs avaient été installés dans les sous-sols, dans lesquels des patios avaient été excavés pour reconnecter les dormeur-ses aux ciels et à leurs rêves.

10

On ne savait pas bien comment la grève climatique avait démarré. Une chose était certaine, elle couvait depuis longtemps, après la grève scolaire pour le climat des années 2010 lancée par Greta Thunberg et la grève des livreurs en auto-entreprise des années 2020. Ici, c'était l'arrêt du travail à l'incinérateur qui était considéré comme point d'origine.

1

Les travailleur-ses de l'incinérateur s'étaient mis-es en grève à l'issue d'un cycle de canicules. Ils avaient occupé leur lieu de travail et formé une première enclave : la Commune libre des ordures. Ils faisaient tourner l'incinérateur à moindre régime, juste assez pour fournir en électricité les installations des habitant-es. La solidarité s'était organisée entre grévistes et Ivryen-nes. Elle était le laboratoire d'une communalisation des services publics.

2

Le manifeste de la Commune libre d'Ivry-sur-et-sous-Seine posait les bases communes pour construire une puissance collective. Le modèle de gouvernance oscillait entre la provision commune et l'holocratie : la ville était devenue une institution autogérée qui alignait besoins, usages et moyens de production ; les cités s'organisaient en constellations et les habitant-es se regroupaient en cercles décisionnaires.

3

Comme les humain-es de la préhistoire, les Ivryen-nes et voyageur-ses accueilli-es passaient une quinzaine d'heure par semaine à contribuer à la communauté pour maintenir les services propices à l'autosuffisance alimentaire. Le reste du temps était consacré à l'oisiveté, aux passions ou à prendre soin de l'écosystème et des relations dans une perspective transgénérationnelle.

11

Des formes architecturales animaient la vie quotidienne de l'Enclave. Les Étoiles d'Ivry avaient été transformées en cantine, en assemblée et en ressourcerie. Le Fort était désormais un relais logistique à l'entrée des carrières, à partir duquel se déployait les aménagements saisonniers des espaces de vie. Elles accueillaient les rituels de l'aspiration à la vie commune pour cell-eux qui voulaient rejoindre la communauté ou servaient de lieu d'inhumation céleste pour les défunt-es.

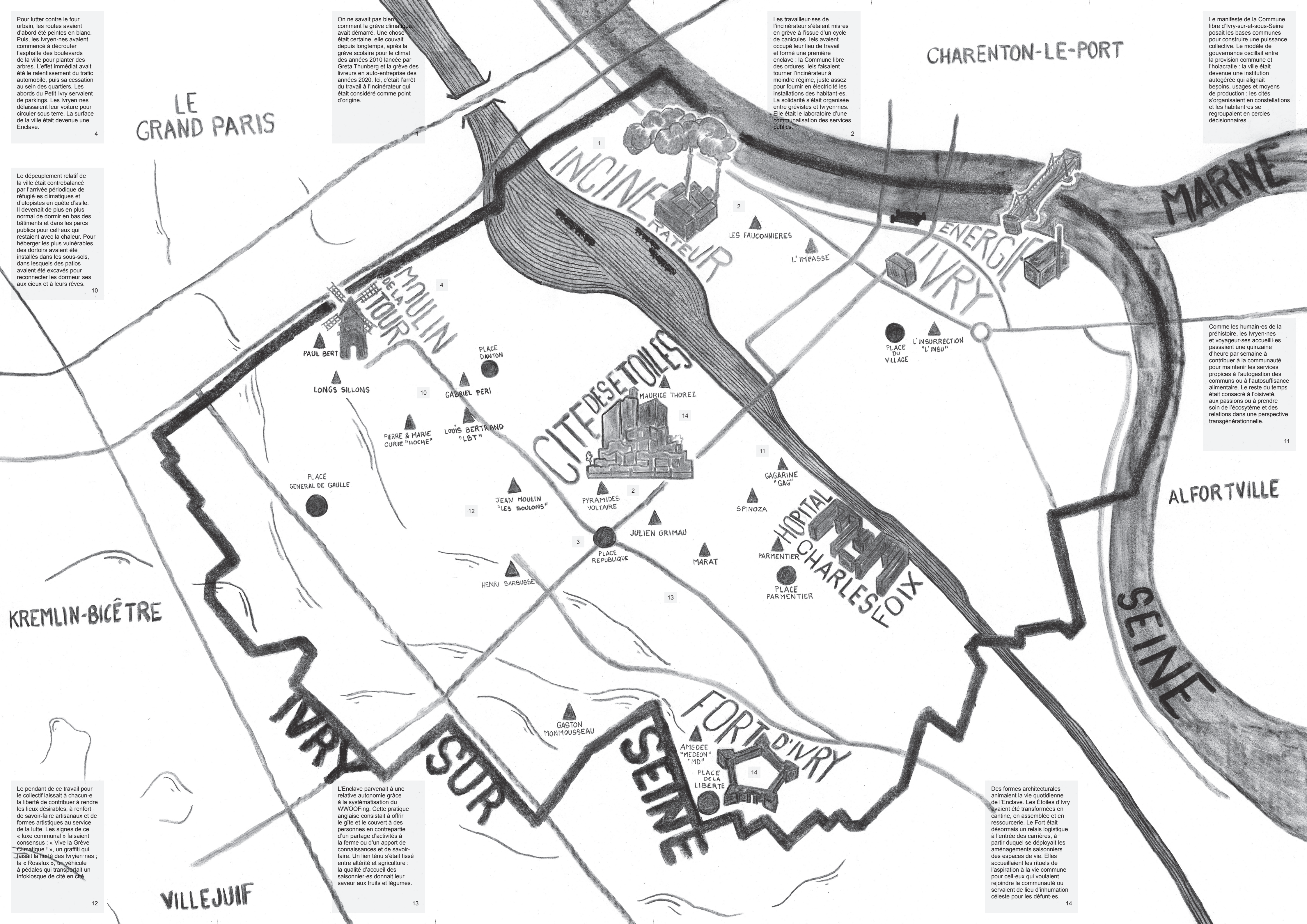
14

Le pendant de ce travail pour le collectif laissait à chacun-e la liberté de contribuer à rendre les lieux désirables, à renfort de savoir-faire artisanaux et de formes artistiques au service de la lutte. Les signes de ce « luxe communal » faisaient consensus : « Vive la Grève Climatique ! », un graffiti qui faisait la fierté des Ivryen-nes ; la « Rosalux », un véhicule à pédales qui transportait un infokiosque de cité en cité.

12

L'Enclave parvenait à une relative autonomie grâce à la systématisation du WWOOFing. Cette pratique anglaise consistait à offrir le gîte et le couvert à des personnes en contrepartie d'un partage d'activités à la ferme ou d'un apport de connaissances et de savoir-faire. Un lien ténu s'était tissé entre altérité et agriculture : la qualité d'accueil des saisonnier-es donnait leur saveur aux fruits et légumes.

13



Die Gesellschaft der Stadtwanderer

ZAS GN

ZONE AUTONOME SPÉCULATIVE
GRANDEUR NATURE

Cartographie du lore situé
Ivry-sur-et-sous-Seine

Triennale Art Public
2046

La cartographie du lore situé
de la ZAS GN Ivry-sur-et-sous-Seine
est tirée à 2000 exemplaires et diffusée gratuitement
à la galerie Fernand Léger à Ivry-sur-Seine
dans le cadre de la Triennale Art Public #4.
Arpentage et récit par Lise Lerichomme, Louise Moulin,
Sophie Prinssen, Léo Saliez et Mathieu Tremblin.
Textes par Sophie Prinssen, Léo Saliez et Mathieu Tremblin.
Conception graphique par Mathieu Tremblin.
Fond de carte par Léo Saliez.

La montée des températures dans les villes avait entraîné une ségrégation thermique qui rendait lisible sur les corps les inégalités de classe. Les possédant·tes contrôlaient leur capital UV et la fraîcheur de leur eau. Tandis que leurs locataires étaient exposés aux aléas climatiques de plus en plus insoutenables et imprévisibles. Ainsi, les Ivryen·nes avaient trouvé refuge dans les strates géologiques de leur territoire.

5

La réouverture du réseau de carrières de calcaire et la mise à nu des fondations des immeubles et des parkings souterrains des cités avaient permis la mise en place d'une infrastructure troglodyte. Dans le sillage des chantiers du Grand Paris, un tunnel avait été creusé sous Ivry-Port qui étendait ses ramifications jusqu'aux différents quartiers. En son sein, un aqueduc souterrain et une série de puits avaient été construits pour amener l'eau de la Seine jusqu'au centre-ville.

6

À l'instar la cave-carrière Delacroix, les carrières avaient été converties en silos pour la conservation des grains, des vins et autres denrées. L'exploitation avait été étendue pour accueillir des plantations en serre — shitakes, pleurottes et endives — et des systèmes de réfrigération naturelle — avec la fermentation d'aliments ou le vieillissement de fromages de chèvre. Aux jonctions des carrières et des galeries, on trouvait des places publiques et des dortoirs troglodytes.

9

L'année ne comptait désormais plus que deux saisons : le Zénith et le Nadir. La moitié de l'année la plus chaude, les Ivryen·nes vivaient à l'ombre des galeries et au rythme de la lumière nocturne. La moitié de l'année la plus tempérée, quand les jours raccourcissaient et les températures devenaient plus clémentes, iels retrouvaient l'usage diurne des espaces en plein air.

7

La saisonnalité des usages de la ville s'appuyait sur l'accès à l'eau, qui fluctuait en fonction du niveau de la Seine. Pendant les périodes de sécheresse, les berges souterraines de l'aqueduc étaient aménagées et permettaient de circuler sous terre dans la fraîcheur. Lorsque le lit du fleuve était au plus haut, une partie des galeries était inondée et les puits se transformaient en bassin dont les habitant·es des cités pouvaient profiter.

8

